

*Les grands courants de la pensée économique : concepts de base et questions essentielles*, par Alain Samuelson. —  
Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1985, 343 p.

Gilles Dostaler

Volume 62, numéro 3, septembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dostaler, G. (1986). Compte rendu de [*Les grands courants de la pensée économique : concepts de base et questions essentielles*, par Alain Samuelson. — Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1985, 343 p.] *L'Actualité économique*, 62(3), 495–497. <https://doi.org/10.7202/601387ar>

**Les grands courants de la pensée économique: concepts de base et questions essentielles**, par ALAIN SAMUELSON. — Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1985, 343 pages.

Il n'y a pas, pour la rédaction d'une histoire de la pensée économique ou la présentation des grands courants de ce domaine du savoir, de recettes idéales et infaillibles. Exposés linéaires de l'histoire de «l'analyse économique», lectures en termes de succession de «paradigmes», ou de «programmes de recherche», de coexistence de «courants», présentations chronologiques ou thématiques, aucune de ces diverses approches ne peut parvenir à satisfaire pleinement le lecteur, d'autant moins que chaque auteur a, comme on sait, sa grille de lecture. Le livre d'Alain Samuelson n'échappe pas à cette règle. L'auteur a choisi de présenter les théories économiques en les classant en quatre courants: classique, néo-classique, marxiste et keynésien. Cette méthode est à notre avis l'une des plus fructueuses, et elle rend bien compte de la nature des controverses en économie. Il faut se garder, toutefois, d'ériger cette conception en critère absolu. Ainsi l'auteur affirme-t-il d'entrée de jeu qu'il y a une opposition irréductible entre les quatre approches mentionnées, ce qui l'a conduit à choisir sa méthode plutôt que celle d'une présentation chronologique. Cela nous semble problématique. Il y a, entre Ricardo, Marx, Walras et Keynes, ruptures, mais aussi continuité. Les rapports entre ces auteurs sont complexes, d'autant plus qu'on trouve souvent, à l'intérieur de l'oeuvre d'un seul auteur, plusieurs approches parfois contradictoires.

Le livre d'Alain Samuelson se propose, d'autre part, d'être un manuel d'introduction, destiné autant à un public large qu'aux étudiants d'économie. L'intention est louable, mais ce projet comporte des écueils que l'auteur ne parvient pas toujours à éviter. Certaines questions complexes, mais importantes, sont escamotées, ce qui risque de déplaire au spécialiste. Certains développements, dans la présentation des thèses néo-classiques et keynésiennes en particulier, sont sans doute trop difficiles pour un public large.

La première partie, consacrée à la fondation de l'économie et aux classiques, est celle qui nous a paru la plus satisfaisante. Il faut souligner qu'elle est la seule à être traitée de manière chronologique, et que l'auteur y fait état de l'existence de plusieurs courants dans l'approche classique aussi bien que des incohérences internes à la pensée de certains auteurs importants. Par ailleurs, Alain Samuelson parvient dans cette section à réaliser l'objectif d'une présentation suffisamment complexe pour être fidèle aux auteurs, tout en demeurant très accessible.

La deuxième partie constitue une bonne présentation des éléments de base de l'analyse néo-classique. Mais le lecteur, surtout non averti, ne peut qu'être un peu surpris par le changement de ton et d'optique de la

première à la deuxième partie. D'une tranche d'histoire de la pensée, on passe en effet à un manuel sur la théorie néo-classique actuelle, dans lequel les réflexions sur le développement de cette théorie aussi bien que sur sa diversité sont extrêmement réduites. Mais cela n'enlève rien à la qualité de l'exposé de l'auteur.

La troisième partie, consacrée à Marx, nous a déçu. Mais le problème vient peut-être de notre désaccord avec la «grille de lecture» implicite de l'auteur. Son traitement de l'oeuvre nous semble un peu dogmatique et réducteur. Marx est posé en fondateur d'une nouvelle science, le matérialisme historique, et comme «assumant, dépassant et abolissant» les trois «courants» identifiés par Lénine: la philosophie classique allemande, l'économie politique classique anglaise et le socialisme français. De ce fait, le marxisme serait irréductible à l'économie politique. Cette vision nous paraît contestable. Critique de l'économie politique, Marx n'en est pas moins souvent inscrit dans sa démarche, comme l'auteur nous le laisse parfois entendre. Par ailleurs, des questions importantes comme le statut de la monnaie et de la force de travail comme marchandises ou celui de la transformation sont escamotées, comme du reste la présentation des débats dans le marxisme au vingtième siècle.

En ce qui concerne Keynes, nous sommes restés sur notre faim. Cette section est plus réduite que les précédentes, ce qui nous étonne, compte tenu de l'importance de Keynes dans la pensée économique du vingtième siècle et des débats que son oeuvre a suscités. L'auteur fait une bonne présentation des concepts de base de la *Théorie générale*. Il omet toutefois la discussion importante sur le caractère monétaire de l'approche keynésienne et nous semble accorder trop d'importance au multiplicateur que certains interprètes de Keynes remettent en question. De même, il aurait été utile d'exposer, même à un public large, les diverses «lectures», en particulier néo-classiques et post-keynésiennes, qu'on a faites de la *Théorie générale*.

Nous avons noté, particulièrement dans les présentations biographiques des auteurs, quelques raccourcis un peu approximatifs sinon même quelques erreurs dont certaines sont peut-être simplement des coquilles (concernant, en particulier, les dates, dont celle de la naissance de Ricardo!). Mais ce sont là des choses inévitables dans des ouvrages de cette nature et de cette ampleur.

Nos critiques paraîtront peut-être sévères. Cette sévérité vient sans doute de l'attente toujours impossible à combler que nous avons en ouvrant un nouvel ouvrage dans un domaine de spécialisation dans lequel nous oeuvrons. Encore une fois, nous répétons que le manuel d'introduction parfait n'existe pas et ne saurait exister. Alain Samuelson avait un projet ambitieux qu'il a eu le courage de mener à terme. Malgré ses

imperfections, nous croyons que son livre constitue une nouvelle contribution utile dans le domaine de l'histoire de la pensée économique et — c'était là son projet — une bonne introduction à ce sujet.

Gilles DOSTALER

*Département des sciences économiques  
Université du Québec à Montréal*